

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 43.

à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires sont

annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
 Réclames . . . . . 50 id.

en traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue L.-L. Roussier, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du L. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-BAIGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
 Six Mois . . . . . 6 id.  
 Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 26 Juillet 1868.

## NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Albert a quitté New-York le 2 Juillet afin de retourner à la Havane, où S. A. S. a dû s'embarquer le 15 du même mois pour l'Espagne.

Un jour de cette semaine, deux hardis baigneurs ont fait la gageure qu'ils nageraient depuis l'établissement des bains jusqu'à la crique du portier, aller et retour sans repos. Le pari a été tenu mais il n'a été gagné qu'à moitié. Les deux nageurs sont partis bravement; une embarcation les suivait de près en cas d'accident. La précaution était excellente car, en revenant de ce voyage au long cours, l'un des baigneurs, se trouvant fatigué, a renoncé au gain du pari et a fait en nacelle une partie de cette fatigante excursion.

On travaille activement à Monte Carlo à une nouvelle construction qui sera reliée à l'aile gauche du Casino par trois superbes portiques. Cette construction s'exécute aux dépens d'une partie du jardin, mais les jardins de Monte Carlo sont assez vastes pour que le jardinier puisse céder quelques allées à l'architecte.

Les merveilles du littoral ligurien ont tenté plus d'une plume, plus d'une palette, et nous avons lu souvent des pages splendides inspirées par cette mer et ce ciel éternellement baignés d'une ineffable lumière. Mais cette fois, c'est un voyageur de génie, le plus grand des écrivains paysagistes, Georges Sand, qui raconte dans la *Revue des Deux-Mondes* son voyage au bord de la rive enchantée. Nous voudrions pouvoir reproduire tout ce chef-d'œuvre de poésie descriptive, mais le cadre de notre feuille ne le permet point; et il faut nous contenter d'une citation. Voici le fragment où l'auteur de *Valentine* peint les magnificences de la route de la Corniche. Cette page nous semble aussi belle que les horizons qu'elle décrit. C'est un style merveilleux où les beautés de la nature se reflètent comme en un miroir magique.

« Un autre jour, nous voici sur la Corniche, trottant sur une route que surplombent et que supportent follement des calcaires en ruine. Ici la France finit splendidement par une muraille à pics à res-

sants vertigineux qui s'écroule par endroits dans la Méditerranée. On côtoie les dernières assises de cette crête altière, pendant des heures l'œil plonge dans les abîmes. Ici la lumière enivre car tout est lumière; l'immense étendue de mer que l'on domine vous renvoie l'éblouissement d'une clarté immense, et son reflet sur les rochers, les îlots et les promontoirs qu'elle baigne, produit des tons qui deviennent froids et glauques en plein soleil comme les objets que frappe la lumière électrique. A la distance énorme qui vous élève au-dessus du rivage, vous percevez le moindre détail ainsi éclairé avec une netteté invraisemblable. C'est bien réellement une féerie que le panorama de la Corniche. Les rochers décombres de la montagne y contrastent à chaque instant avec la vigoureuse végétation de ses pentes et la fraîcheur luxuriante de ses fissures arrosées de fines cascades. L'eau courante manque toujours un peu dans ces pays de la soif mais il y a tant d'oranges et de citrons sur les terrasses de l'abîme que l'on oublie l'aspect aride des sommets et qu'on se plaît au désordre hardi des éboulements. Les sinuosités de la côte offrent à chaque pas un décor magique. Les ruines d'Eza plantées sur un cône de rocher avec un pittoresque village en pain de sucre, arrêtent forcément le regard. C'est là le plus beau point de vue de la route, le plus complet, le mieux composé. On a pour premiers plans la formidable brèche de montagnes qui s'ouvre à point pour laisser apparaître la forteresse sarrazine au fond d'un abîme dominant un autre abîme. Au-dessus de cette perspective gigantesque où la grâce et l'âpreté se disputent sans se vaincre s'élève à l'horizon maritime un spectre colossal. Au premier aspect c'est un amas de nuages blancs dormant sur la Méditerranée mais ces nuages ont des formes trop solides, des arêtes trop vives: c'est une terre, c'est la Corse avec son monumental bloc de montagnes neigeuses, dont trente lieues vous séparent; plus loin, vous découvrirez d'autres cimes, d'autres neiges séparées par une autre distance inappréciable. Est-ce la Sardaigne, est-ce l'Apennin? Je ne m'oriente plus. »

Il faisait un temps magnifique. Le ciel et la mer étaient si limpides qu'on distinguait les navires à un éloignement inouï, et les détails du Monte Grosso à l'œil nu; mais passer, car il faut bien passer là sans y planter sa tente, rend tout à coup mortellement triste. La riante presqu'île de Monaco vous apparaît bientôt. On se demande par quel problème on y descendra des hauteurs de la Turbie, c'est bien simple: on tourne pendant une grande heure le massif de la montagne et d'enchantements en en-

chantements, de rampes en rampes, on descend par des lacets la petite route de la Principauté. »

Le *Journal de Monaco* a souvent donné des descriptions de cette merveilleuse route conquise sur le roc et suspendue aux flancs de la montagne; mais il était bon d'en parler encore car, dans quelques mois, lorsque la voie ferrée arrivera jusqu'à Monaco, ce chemin aérien de la Corniche sera peu fréquenté des voyageurs. Cependant nous ne croyons pas qu'il soit jamais abandonné tout à fait; car toujours les artistes, les peintres, les poètes voudront le parcourir au moins une fois.

## CHRONIQUE.

On nous assure que conformément aux avis déjà publiés, la société de navigation Rubattino et C<sup>ie</sup>, de Gènes, a inauguré sa nouvelle ligne d'Egypte avec départ pour Alexandrie, et escale à Livourne, Messine et Catane.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Depuis que la nouvelle de l'arrivée de la Comédie française à Nice s'est confirmée, nous savons que la mairie est assiégée par les demandes de places.

Nous pensions bien que, même en cette saison de villégiature, les éminents interprètes des chefs-d'œuvres dramatiques ne manqueraient pas d'admirateurs.

Comme dans toutes les villes, ces artistes d'élite commencent leurs représentations par un spectacle puisé dans l'ancien répertoire et consacrent la seconde soirée au répertoire moderne.

Dimanche, les comédiens de l'Empereur donneront le *Misanthrope* et les *Fourberies de Scapin*. Lundi, *Paul Forestier* ou le *Duc Job*, accompagné d'un proverbe d'Alfred de Musset.

Nous convions donc nos lecteurs pour dimanche et lundi aux plus exquises jouissances de l'art. C'est une de ces bonnes fortunes qui ne se présentent qu'une fois et qu'ils ne sauraient laisser échapper.

La distribution solennelle des prix du Lycée Impérial de Nice, a été fixée, par décision de S. Exc. le Ministre de l'Instruction Publique, au jeudi 30 juillet.

Une magnifique dalle, mesurant un mètre 20 ou 25 centimètres au carré, avec une épaisseur de 35 centimètres et d'un poids de plus de 6,000 kilogrammes, a traversé notre ville se rendant à la gare.

Cette dalle, qui a été taillée dans les carrières de la Turbie, est destinée au tombeau de lord Brougham,

monument qui va être érigé dans le cimetière de Cannes où repose la dépouille de cet homme illustre.

On lit dans la *Revue de Cannes* :

M. Maurice Courant, élève de Meissonnier, a exposé au dernier salon de 1868 deux délicieuses toiles qui ont été, dit-on, fort remarquées: *Bords du Golfe Juan* et *la Fontaine du Pin*, près Antibes.

Il n'y a pas un coin sur notre ravissant littoral qui ne puisse fournir aux artistes les plus belles inspirations portant avec elles le cachet de la meilleure facture. Aussi les souvenirs en sont déjà reproduits par centaines, et nous n'avons pas encore cessé d'admirer les sujets variés sortis des séduisants pinceaux de nos artistes aimés: Bonnefoy, Buttura, Fiouppou, Contini, dont nous ne saurions trop recommander les charmantes compositions aux vrais amateurs de la bonne peinture.

Le *Sémaphore* donne le relevé des degrés de chaleur constatés pendant la journée de mardi 21: à 8 h. du matin, 27 degrés; midi 32; 2 h. 32 1/2; à 5 h. 30.

A Monaco le thermomètre ne s'est pas encore élevé à 30 degrés.

Nous avons annoncé la concession faite au directeur du *Journal des télégraphes* d'un câble électrique entre la France, la Corse et l'Algérie. La durée de la concession est de cinquante ans, avec privilège exclusif pour les dix premières années. Partant de Nice, le câble aura son premier point d'atterrissage à l'extrémité nord de la Corse, qui sera traversée par un fil aérien, puis il ira de l'extrémité sud aboutir directement à Bone, avec un développement total de 1,110 kilomètres environ. D'après les plans et sondages, le succès de la pose ne peut faire l'objet d'aucun doute, et tel sera le parcours suivi que les avaries ou ruptures du conducteur seront immédiatement réparées.

Une fois la communication établie, la taxe de la dépêche simple pour l'Algérie, qui était de 8 fr. par la voie italienne, sera diminuée de moitié. Le gouvernement a admis la possibilité d'une réduction plus forte, à charge par lui d'indemniser la future Compagnie du déficit que cette mesure pourrait déterminer dans ses recettes. Les dépêches officielles payeront moitié prix, soit 2 fr. les vingt mots.

A ce premier avantage il faudra joindre celui d'une rapidité précieuse dans la transmission des télégrammes, qui seront expédiés en moins de deux heures, tandis qu'autrefois, par la voie de Bizerte, il leur fallait une moyenne de quinze à vingt heures pour arriver... quand ils arrivaient.

On sait que la mode est aujourd'hui aux vélocipèdes. On nous assure qu'un voyage très-long va être entrepris, avec ce mode de locomotion, par quelques amateurs de Marseille. Il est question de gagner Gènes, par la Corniche, de monter ensuite vers Turin, de passer de là à Suze, de franchir le Mont-Genis et enfin de descendre sur Marseille par la vallée du Rhône.

Les vélocipèdes destinés à ce long voyage ont été confectionnés de manière à ce qu'on puisse y placer une valise et tout ce qui est nécessaire à un voyageur pendant une absence aussi prolongée.

Rossini, par un article de son testament, institue à ses frais, dans la ville de Pesaro, son berceau, un Conservatoire de musique qui doit, d'après les intentions du testateur, devenir le Conservatoire le plus beau du monde, les premiers et les meilleurs professeurs connus devant être attachés à ce futur Conservatoire de Pesaro, qui ne sera pas fondé, espérons-le, avant de longues années, puisque l'article du testament de Rossini n'est forcément exécuté qu'après son décès.

GERBE PARISIENNE.

La presse française de toute couleur et de tout format s'est montrée unanime pour rendre hommage au caractère honnête et ferme de M. Viennet, le doyen des académiciens qui vient de mourir. M. Viennet avait 91 ans, et à cet âge avancé, il avait conservé les qualités de sa jeunesse, l'esprit, la causticité, l'art de bien dire.

A ses obsèques les académiciens étaient en grand nombre. MM. Villemain et Patin portaient l'uniforme académique, MM. Mignet, Pongerville, Vitet, de Broglie, Prévost-Paradol étaient en habit de ville. La Comédie-Française était représentée par son administrateur général, M. Edouard Thierry, et par son doyen, M. Régnier; la Société des gens de lettres, par son président, M. Jules Simon. Beaucoup d'artistes et de littérateurs portaient à leurs boutonnières un brin d'immortelles. M. Pingard, l'huissier type de l'Institut, figurait dans le cortège avec sa dignité habituelle. On sait que M. Viennet avait été militaire. Il dut la vie à son manuscrit de *Clovis*, qui, placé sur sa poitrine, amortit une balle indiscrette, reçue à je ne sais plus quelle affaire. Ce fut le seul service que lui rendit cette tragédie jouée par Talma en 1820, cinq fois en tout; *Arbogaste* n'eut qu'une seule représentation; *Alexandre* et tant d'autres n'en eurent pas du tout.

Les pièces mises au jour par l'honorable M. Viennet, pendant ses quatre-vingt dix années, d'existence, sont exactement celles qui suivent:

*Les Deux Pupilles* ou *l'Aimable désœuvrée*, comédie en un acte, en vers (1804).

*Louis-le-Grand* ou *le Cri de guerre*, tragédie en trois actes (1804).

*Clovis*, tragédie en cinq actes (1820).

*Aspasie et Périclès*, opéra (1820).

*Sigismond*, tragédie en trois actes (Théâtre-Français), 25 septembre 1825; neuf représentations.

*Les Serments*, comédie en trois actes, en vers (Théâtre-Français), 18 février 1846; onze représentations.

*Arbogaste*, tragédie (Théâtre-Français), 20 novembre 1841; une représentation.

*Michel Brémont*, drame en cinq actes (Porte-Saint-Martin), 7 mars 1847; deux représentations.

*La Course à l'héritage*, comédie en cinq actes (Odéon), 23 avril 1847; deux représentations.

*La Migraine*, comédie en un acte (Théâtre-Français), 7 juin 1850; onze représentations.

*Selma*, drame en un acte (Odéon), 14 mai 1859; seize représentations.

La Comédie française est en tournée départementale, la plupart des théâtres font relâche, cependant le Gymnase a donné cette semaine deux comédies nouvelles; *les Maris sont esclaves* et *les Souliers de bal*.

Ces deux pièces d'été fort spirituellement écrites ne me semblent guère capables d'attirer le public au théâtre par ces temps caniculaires. Les directeurs savent bien cela, aussi ne donnent-ils en cette saison que les pièces sacrifiées, les pièces de débutants qui s'estiment fort heureux de pouvoir débiter.

A propos des mille difficultés qui se dressent devant tout jeune auteur dramatique, M. Alphonse Jolly raconte comment fut jouée la première pièce de M. Rosier, un compatriote de M. Viennet, écrivain d'esprit et de talent qui a eu son heure de renommée, mais qui depuis s'est laissé un peu oublier.

.... Le théâtre! Comment y parvenir?

Je voudrais raconter, bien que ce soit un peu difficile, ce qui arriva à M. Rosier, auteur dramatique qui compte un grand nombre de succès. Il était maître d'études dans une des pensions du Collège-Bourbon; et, ce qui se fait toujours en sortant de rhétorique, il s'était mis à écrire une pièce de théâtre. Alors, il y a trente ans de cela, c'était presque invariablement une tragédie. M. Rosier, lui, n'avait pas voulu charger sa conscience d'une pareille énormité. Il avait fait une comédie en trois actes et en vers; on l'avait portée à l'Odéon. C'était suffisamment modeste, l'Odéon étant, à cette époque, le seul théâtre à Paris où, selon la spirituelle définition de l'un de ses directeurs, il n'était pas impossible de faire des recettes de soixante francs. Une année se passe sans que M. Rosier entende parler de sa pièce, qu'il finit par oublier. Un beau jour enfin, une lettre l'appelle auprès du directeur de l'Odéon, M. Harel, qui lui annonce que sa pièce est reçue et qu'on va la mettre en répétition.

Or, voici ce qui s'était passé:

On avait tout d'abord jeté la pièce au panier, sans la lire; et quel panier! Qu'il me suffise de dire qu'il était placé dans un autre cabinet que celui du directeur. M. Harel, en puisant dans ce panier, avait pris le manuscrit de M. Rosier, en avait déchiré un feuillet, et, par un heureux hasard, avait eu le temps de le lire. Tout surpris de remarquer des vers spirituels et bien faits, il n'hésite pas à en changer la destination, voit avec satisfaction que le feuillet qu'il a déchiré est le seul qui manque au manuscrit, et met le tout dans sa poche. On écrit à l'auteur, qui ne se doutait pas des vicissitudes par lesquelles sa pièce avait passé, avant d'être jouée avec un vif succès, sous le titre de *le Mort dans l'embaras*.

CHRONIQUE BELGE.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Bruxelles, le 24 Juillet 1868.

La politique chôme et je me garderai bien de la réveiller par ces 35 degrés de chaleur que nous subissons depuis plusieurs jours. Le docteur Aviola, de Menton, de passage à Bruxelles, m'assure qu'il ne fait jamais aussi chaud chez vous. J'aime à le croire. Aussi tout le monde fait ses malles et se met en route pour les bains de mer et les villes d'eaux. C'est extraordinaire le nombre de visiteurs que comptent déjà Blankenberghe, Heyst-sur-mer, Knocke, Nieupoort, Ostende et Spa. Jamais on n'y a vu une telle affluence de baigneurs à cette époque de l'année. J'ai assisté, dimanche dernier, à l'inauguration du chemin de fer de Blankenberghe à Heyst. Le parcours s'est effectué en vingt minutes. Il en faudra quinze quand tout sera bien organisé. On va aujourd'hui de Bruxelles à la mer, comme on se rendait autrefois à une fête de village près de la ville. Cinq cents personnes en moyenne se rendent tous les dimanches par les trains de plaisir aux bains de mer. Il n'y a rien de plus curieux et de plus amusant que d'assister au débarquement de tout ce monde qui se hâte, traverse les rues au pas gymnastique et se précipite dans la mer avec la célérité du poisson.

La famille royale, comme je vous l'ai dit, et bien que de grands journaux aient prétendu le contraire, n'ira pas à Ostende cette année, pour deux motifs: le premier et le plus préemptoire, c'est que le Prince Royal n'est pas radicalement guéri et ne pourrait s'exposer sans danger à l'air si variable de la mer; le second c'est qu'il existe un désaccord complet entre le Roi et l'administration communale d'Ostende au sujet des travaux à exécuter dans cette ville.

La Reine ira probablement à Spa avec son bien-aimé fils. L'air des montagnes paraît plus propice à la santé chancelante du royal enfant. Quant au Roi, on voudrait bien l'avoir à Blankenberghe. Le collège échevinal de cette localité fait le diable à quatre pour obtenir la visite de l'Auguste Souverain. M. Pirmez, le Ministre

de l'Intérieur, qui est un habitué assidu de Blankenberghe, a promis son puissant appui pour la réussite de la demande. Nous verrons ; rien ne transpire au Palais sur ce que fera le roi dans le courant de l'été. Son voyage à Plombières et tout simplement une fable.

M. Delaunay et M<sup>me</sup> Favart ont attiré tous les soirs la foule au Théâtre des Galeries St-Hubert ; *Fleur de Thé* et *Thérèse* font courir tout Bruxelles au Théâtre du Parc. Léonie et Désiré refont à peu près la pièce chaque soir à eux deux et je vous assure que c'est à se luxer quelque chose de rire ; Thérèse, elle, s'obstine à orner des chansons, de roudades et de fleurs musicales... Ceci n'est plus aussi drôle.

Le Waux-Hall fait fortune grâce à l'orchestre de M. Dupont, qui fait merveille. Le Quinconce, qui l'a précédé dans la carrière, ne se laisse pas distancer, et M. Hausseur lutte avec succès ; M<sup>me</sup> Marugy, à la rescousse, offre une nouveauté moins artistique mais infiniment plus rafraîchissante ; le soda américain.

Et puis voilà !... En attendant la grande kermesse pour laquelle tous les journaux font résonner depuis huit jours le tam-tam.

GEORGES HENRI.

VARIÉTÉS.

Dans un de nos derniers numéros, nous entretenions nos lecteurs d'une Étude musicale publiée en brochure par M. Eusèbe Lucas, chef d'orchestre du Casino de Monaco. Nous commençons aujourd'hui la reproduction de cet opuscule.

ÉTUDE SUR LA MUSIQUE

L'ORCHESTRE ET LE PUBLIC

Depuis quelque temps il se fait dans les esprits un mouvement en faveur des œuvres de musique instrumentale. Les plus sérieuses, les plus élevées, celles même qui étaient restées jusqu'ici le privilège d'un petit nombre d'adeptes sont acclamées avec enthousiasme par la foule qui s'empresse à leurs auditions.

Le goût du public pour la musique serait-il en progrès,

la musique d'art tendrait-elle à se populariser ?

Mais, je dois préciser d'abord ce que j'entends par musique d'art.

Je serai bref.

I.

DE LA MUSIQUE D'ART.

L'homme, jeté au milieu d'un monde de sons, de formes, de couleurs, a su le transformer en signes pour représenter les idées de beauté qu'il conçoit et auxquelles il aspire.

Tout art est une langue. Ses éléments (son, forme ou couleur) sont des signes d'idées. Dans l'art, tout est signe et jamais objet vu. (Tonnellé.)

Chercher l'idée dans le signe comme on cherche l'esprit dans la lettre, c'est toute la théorie de l'art.

L'artiste pense en musique, pense en peinture, c'est-à-dire pense en sons et en formes comme on pense en paroles ; sa pensée s'incarne naturellement dans cette forme de sons musicaux ou de lignes sans passer par l'intermédiaire du mot.

La musique excelle surtout à peindre les sentiments de l'âme. Toute sa vie intérieure, le musicien peut la vivre en musique. Le sculpteur ne peut pas de même la vivre en sculpture, la sculpture n'a pas de langage pour toutes ses joies et ses pensées. Ce sont surtout certaines idées de grandeur, de beauté, de majesté, d'harmonie, de calme et de mouvement qui se présentent en lui sous la forme plastique. L'architecture

a prêté une langue au sentiment religieux (Moyen-âge), à la fantaisie (Renaissance) ; la peinture et la musique ont un domaine beaucoup plus vaste. Elles peuvent exprimer la tristesse, l'humour, la mélancolie, (Bellini, Chopin, Ruyslaël), la critique même et le sentiment historique (Poussin, Mendelssohn), et le raisonnement, la langue serrée, l'enchaînement scolastique (Bach).

Le véritable artiste ne voit point la nature telle qu'elle est, mais telle qu'il est. Il voit idéalisé, et il rend sensible ce qu'il voit. Idéaliser n'est point embellir, c'est tout simplement enfermer une idée dans la forme, enlever à l'objet, matière de l'art, sa valeur propre pour lui en donner une d'expression. L'artiste n'exprime pas les choses, mais sa propre pensée vis-à-vis des choses. Un portrait qui ne donne que la ressemblance d'un personnage sans en donner l'idée n'est pas de la peinture d'art, car la ressemblance, pour l'art, n'est point l'identité, mais le côté vrai, vivant et moral de l'objet rendu. La photographie d'un paysage n'est pas une chose d'art, parce qu'au lieu de donner l'idée de ce qu'elle représente, elle en donne simplement l'image brutalisée dans son harmonie d'ombre et de lumière.

L'art n'est point une imitation mais une interprétation. L'étude de la réalité ne peut être qu'un moyen d'expression. Témoin l'Orage de la Symphonie pastorale. Beethoven n'a point songé à imiter les bruits de la tempête, il a voulu traduire leur écho dans le cœur humain qui se sent plein de vague et de trouble en leur présence.

Il faut donc que l'idée brille à travers le signe (*transluceat*), qu'elle soit le *symbolum translucens*.

L'œuvre d'art, a dit Tonnellé, doit être comme une lampe d'albâtre dont la matière est pure et belle ; l'idée de la beauté brûle au dedans et en éclaire la forme. Il faut que cette forme soit bien travaillée, qu'il n'y ait pas une saillie, pas un point qui reste dans l'ombre et fasse obstacle à la lumière ; il faut que la matière soit transparente et le rayon vif, que de toutes parts elle laisse passer et se répandre à travers sa substance la flamme divine qui brûle au dedans.

Recherchez en musique les effets grossiers de sonorité, l'harmonie pour le simple plaisir de l'oreille et pour la façon sensible dont l'affecte la succession des accords, vous n'obtiendrez qu'une matière morte et obscure. Parfois même, dans les belles œuvres, vous rencontrez de semblables passages ; vous êtes arrêté, ce sont des points obscurs où la lumière ne passe pas.

La musique d'art est donc celle qui traduit l'état moral de l'homme, ses impressions, ses émotions en face de tout ce qui parle à son âme, et jusqu'à ses aspirations et ses doutes. La rigueur des formules, les problèmes de combinaison sont aussi loin de la constituer que les banalités de la forme ; elle est au-dessus d'eux, elle les domine, elle est avant tout dans l'idée. Tout ce qui n'est pas musique d'art est musique d'industrie.

II.

DU PUBLIC.

La musique d'art ne sera vraiment comprise et goûtée par le public que lorsqu'il saura l'écouter.

En général, la musique n'est considérée par la plupart de ceux qui croient la prendre au sérieux que comme une source de plaisirs dont le vague fait tout le charme. Selon eux les investigations philosophiques, métaphysiques lui sont tout aussi interdites que le domaine du réel ; et c'est tout au plus s'ils lui accordent, entre les deux, un horizon de demi-teintes, le sentier battu où des harmonies timides trouvent à bercer leurs langueurs malades. Il faut tout le prestige de la scène, d'une action dramatique, et toute l'impétuosité de génie des Weber et des Meyerbeer pour galvaniser ces ardeurs molles et leur faire sentir qu'au delà du lac bleu des cygnes il existe la montagne et les espaces où l'aigle darde son regard au soleil.

Aussi remarquez-le, le public n'assiste à l'audition des grandes œuvres de la musique instrumentale qu'avec une sorte d'inquiétude sur leur longueur et avec le sentiment de son impuissance. Il est tout prêt *in petto*, à déclarer qu'il s'agit de divagations sans fin, d'une forme nouvelle donnée à l'ennui. La volonté pour se recueillir et écouter lui manque complètement, il n'obéit qu'à l'entraînement de la mode en se rendant à ces auditions d'où l'impuissance de son oreille éblouie distrait son intelligence.

C'est que presque nulle part il ne trouve les moyens d'apprendre à connaître, outre la valeur des signes de ce langage qui en sont à la fois l'instrument et l'obstacle, quel est son domaine intellectuel ; presque nulle part il n'a l'occasion de ces grandes manifestations orchestrales intelligemment préparées et conduites qui lui donneraient le moyen d'étudier, d'entendre, de comparer et d'acquiescer.

EUSÈBE LUCAS.

(La suite au prochain numéro.)

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 18 au 24 Juillet 1868.

CASSIS. b. <i>Volonté de Dieu</i> , français, c. Simian, chaux	GOLFE JUAN. b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Davin, sable
ID. b. <i>Marie Claire</i> , id. c. Julien, id.	NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.
MARSEILLE. b. <i>St-Joseph</i> , français, c. Palmaro, id.	ARLES. b. <i>Ernest</i> , id. c. Fautou, pierres
NICE. b. <i>Marie</i> , id. c. Constantin, m. d.	ID. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, id.
FINALE. b. <i>Conception</i> , italien, c. Dagnino, charbon	GOLFE JUAN. b. <i>St-Antoine</i> , français, c. Jeume, sable
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.	GOLFE JUAN. b. <i>Résurrection</i> , français, c. Ciaïs, sable
ID. b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Constantin, id.	ID. b. <i>Marie Claire</i> , id. c. Julien, id.
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.	GOLFE JUAN. b. <i>St-Jean</i> , id. c. Ricord, sable
GOLFE JUAN. b. <i>St-Joseph</i> , français, c. Palmaro, id.	ID. b. <i>St-Jean</i> , id. c. Barralis, id.
VINTIMILLE. b. <i>Vintimille</i> , italien, c. Pisan, bois	NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. <i>St-Michel</i> , français, c. Isoard, sable	FINALE. b. <i>Trois frères</i> , italien, c. Ginocchio, fruits
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, sur lest	ANTIBES. b. <i>St-François</i> , français, c. Anfosni, briques
GOLFE JUAN. b. <i>St-Louis</i> , id. c. Jeume, sable	MENTON. b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Palmaro, fûts v.
GOLFE EZA. b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Giordan, chaux	GOLFE JUAN. b. <i>le Marin</i> , id. c. Arnulf, sable
NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.	GOLFE JUAN. b. <i>Joseph Marie</i> , français, c. Montolivo, sable
ID. b. <i>Marie Claire</i> , id. c. Julien, id.	ID. b. <i>Trois amis</i> , id. c. Castillon, id.
ID. b. <i>l'Elan</i> , id. c. Ricord, id.	ID. b. <i>Trois sœurs</i> , id. c. Castagne, id.
ID. b. <i>le Var</i> , id. c. Audibert, id.	ID. b. <i>St-Antoine</i> , id. c. Jeume, id.

Départs du 18 au 24 Juillet 1868.

CETTE. b. g. <i>Caroline</i> , français, c. Vincent fûts v.	GOLFE JUAN. b. <i>St-Michel</i> , id. c. Isoard, sur lest
ID. b. <i>St-Antoine</i> , id. c. Jeume, id.	NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, m. d.
GOLFE JUAN. b. <i>Volonté de Dieu</i> français, c. Davin, id.	ID. b. <i>Augustine</i> , id. c. Rossi, id.
CASSIS. b. <i>Volonté de Dieu</i> , id. c. Simian, id.	NICE. b. <i>Ames du Purgatoire</i> , id. c. Lambert, id.
GOLFE JUAN. b. <i>Marie Claire</i> , id. c. Julien, id.	NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, id.
CETTE. b. <i>Belle brise</i> , français, c. Verrando fûts v.	ARLES. b. <i>la Provence</i> , id. c. Sablier, sur lest
MENTON. b. <i>St-Joseph</i> , id. c. Palmaro, m. d.	NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, sur lest
ANTIBES. b. <i>St-François</i> , français, c. Anfosni, id.	NICE. b. <i>Marie</i> , id. c. Constantin, id.
GOLFE JUAN. b. <i>Joseph Marie</i> , id. c. Montolivo, id.	MENTON. b. <i>Caroubier</i> , id. c. Laurenty, id.
GOLFE JUAN. b. <i>St-Antoine</i> , id. c. Jeume, id.	NICE. b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Ricci, id.
CASSIS. b. <i>Souvenir</i> , français, c. Mireur, id.	

ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, français c. Palmaro, fûts v. id.  
 GOLFE JUAN. b. *Résurrection*, id. c. Ciaïs, id.  
 ID. b. *Marie Claire*, id. c. Julien, id.  
 ID. b. *Volonté de Dieu* id. c. Davin, id.  
 ID. b. *le Var*, id. c. Audibert, id.  
 NICE. b. *Trois frères*, id. c. Forconi, id.  
 GOLFE JUAN. b. *St-Jean*, id. c. Barralis, id.  
 ID. b. *l'Élan*, id. c. Ricord, id.  
 ID. b. *Jeune Marie*, id. c. Fouque, id.  
 GOLFE EZA. b. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.  
 ID. b. *Vintimille*, italien, c. Pisan, bois  
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, sur lest  
 GOLFE JUAN. b. *Augustine*, français, c. Rossi, id.  
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
 ID. b. *St-Louis*, id. c. Jeume, id.  
 GOLFE JUAN. b. *le Marin*, id. c. Arnulf, sur lest  
 GOLFE EZA. *St-Joseph*, id. c. Giordan, id.  
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Ricci, id.

**A VENDRE OU A LOUER JOLIE VILLA**  
*près du Casino.*

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.  
 S'adresser pour les renseignements : à M. Marquet, entrepreneur à Monaco, ou à M. Lavittonnière, employé au Casino.

*En vente à l'imprimerie du Journal :*

**MONACO ET SES PRINCES**  
 par HENRI MÉTIVIER.

**La Sténographie**  
 Par CH. TONDEUR. — Prix : 4 Franc.

**A LOUER UN BON PIANO.**  
 S'adresser à M<sup>me</sup> PREISS, rue du Milieu, n° 14.

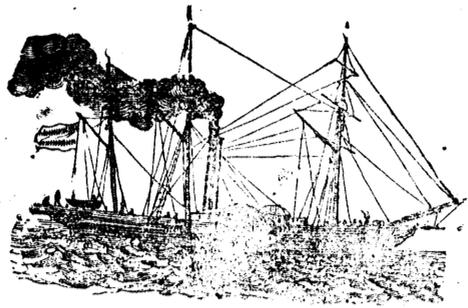
**VILLA BELLA**  
 Appartements meublés, Pension des Familles  
*Quartier des Moulins*  
 Situation exceptionnelle avec vue splendide sur la mer.  
*Pianos et musique.*

**HOTEL BELLEVUE**  
 Chambres au midi à louer au jour, à la semaine et au mois.

VOITURES pour la promenade et voyages. — S'adresser à Henri Crovetto, place du Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11 et place du Casino.

**CORRESPONDANCE**  
**entre Nice & Monaco.**



Le service des bateaux à vapeur est réglé comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 5 h. du soir.

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

**OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO**

DÉPART TOUS LES DEUX JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

**Omnibus entre Monaco & Menton**

DÉPARTS DE MONACO :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir.  
 3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir.

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales

**HOTEL DU PRINCE ALBERT**

tenu par E. REY

Place du Palais, Monaco

Cet hôtel entièrement remis et meublé à neuf offre aux familles Etrangères le calme et la tranquillité d'une maison particulière.

Pension, Restaurant — Salon et Café fumoir

On parle Allemand, Anglais, Français et Italien.

Restaurant de Strasbourg. — Route de Menton, en face le Casino. — Livraison de bière à domicile.

**A LOUER**

**UN VASTE MAGASIN**

Pouvant servir d'Entrepôt, situé au Port de Monaco.

S'adresser à M. le Receveur des Domaines.

**A VENDRE:**

ETUDE de M<sup>e</sup> Bellando, Notaire (Monaco).

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, tenu par Ange Gaziello. Quartier du Port, à la Condamine.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension.

**BAINS DE MER DE MONACO**

SAISON D'ÉTÉ 1868.

La rade de Monaco protégée par ses promontoires est une des plus paisibles de la Méditerranée. La chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse au contact. — Cabines élégantes et bien aérées.

**Bains d'Eau douce et Bains de Mer chauds.**

Le Casino, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, Wiesbaden et Hombourg. — Nouvelles Salles de Conversation et de Bal. — Cabinet de Lecture où se trouvent toutes les publications Françaises et Etrangères. — Concert l'après-midi et le soir. — Orchestre d'élite.

Le Trente et Quarante se joue avec le Demi refait et la Roulette avec un seul zéro.

Grand Hôtel de Paris, à côté du Casino. Cet Hôtel l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. Beaux Appartements. Magnifique Salle à manger. Salon de Restaurant. Grand Café avec Billards. Cabinets particuliers. — Cuisine française.

La ville et la campagne de Monaco renferment des Hôtels, des Maisons particulières et des Villas, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — Station Télégraphique.

Le superbe bateau à vapeur le Charles III, fait le service des Voyageurs entre NICE et MONACO plusieurs fois par jour en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.